

lieu de ce bal, fût-ce par la cour et la noblesse... Impossible !... impossible !... Je suis fou !...

Et il essayait son front moite de sueur.

— Cependant, reprenait-il encore, cette voix c'est celle de Jeanne ... oh ! je la reconnais, elle me remue le cœur et je ne pourrais me tromper... C'est sa taille avérée et souple... c'est son pied si mignon... sa chevelure si belle !... oh ! c'est Jeanne ! c'est Jeanne !...

Giraud, quittant son poste d'observation, s'approcha du groupe.

Catherine et Mercurius, lui tournant le dos tous deux, ne le virent pas s'avancer.

— Diane ! disait alors le comte de Bernac en se penchant vers la fille du prévôt de Paris, qu'avez-vous décidé ?... Est-ce ma vie ? est-ce ma mort ?... Dois-je fuir ? dois-je demeurer ?

— Fuyez ! dit la pauvre enfant d'une voix étouffée.

— Seul ? fit le comte.

Diane ne répondit pas.

— Alors... je reste !

— Henri ! s'écria la jeune fille affolée de terreur.

— Partirons-nous ensemble ?

— Henri !...

L'orchestre fit entendre les premières mesures d'une pavana nouvelle.

Le comte de Bernac se leva en tenant la main de son interlocutrice.

— Venez ! dit-il.

— Danser ! murmura Diane, oh ! je ne puis !

— Il le faut, Diane ! Je n'ai d'autre moyen de vous faire quitter votre mère...

Diane essaya un mouvement, comme si elle eût voulu se dégager.

Le comte la retint fortement.

— Vous êtes libre ! disait-il à voix basse. Après cette danse, si vous l'exigez, je vous ramènerai à cette place et j'irai me livrer ensuite aux mains de votre père.

« Si vous voulez que je fuie, Diane, vous partirez avec moi, sans traverser ce salon... Tout est prêt. Mais encore une fois, vous êtes libre.

Diane courba la tête, étouffa un sanglot et se laissa entraîner.

Le comte avait de nouveau interrogé sa montre.

— Dix heures ! murmurait-il. L'instant est venu ! Rybold va donner le signal.

Et conduisant Diane qui n'avait plus conscience de ses actes, il se plaça avec elle au cercle de la danse formé déjà par d'autres couples, ayant soin de s'arrêter précisément en face de la porte du petit salon bleu, laquelle s'ouvrait derrière les deux jeunes gens.

Catherine et Mercurius étaient à quelques pas, derrière eux s'était glissé Giraud, suivi de près par Caméléon.

La musique, en appelant les danseurs et en faisant opérer le vide au centre de la salle, avait causé un mouvement parmi les adorateurs qui se pressaient autour de Catherine.

— Deux heures ! fit Mercurius à l'oreille de la baronne. Sois prête ! le signal va retentir.

Humbert, se tournant à demi, échangea un regard avec Mercurius.

Celui-ci, accompagné de Catherine, toujours entouré par les galants seigneurs, se tenait sur le seuil du petit salon bleu, alors complètement vide, et dont il obstruait l'entrée.

La danse, en attirant toute l'attention des invités, avait fait désertor les deux petits salons de conversation.

Marc, La Guicho et d'Herbaut étaient à l'autre bout, devant le salon des glaces.

L'orchestre, qui s'était tu pour laisser à chaque couple le temps de prendre place, reprit tout à coup sa symphonie bruyante et entraînante.

Un cavalier voulut s'emparer de la main de la baronne.

— Mille grâces ! fit Catherine en retirant ses doigts effilés ; je me sens fatiguée, je ne danserai pas cette pavana...

— L'heure ! fit tout à coup Mercurius.

— Partons ! repartit Catherine en se retournant vers la porte du salon bleu.

— Jeanne ! dit subitement une voix brusque en éclatant comme un coup de foudre à l'oreille de la jeune femme.

Catherine, surprise, tressaillit violemment et s'arrêta par un mouvement involontaire.

— Ah ! c'est donc toi ! s'écria Giraud avec un grincement de rage.

Mais, au moment où il étendait le bras pour arracher sans doute le masque de la jeune femme, une main puissante le saisit à la gorge et le repoussa violemment contre la muraille.

— Arrière, drôle ! s'écria Mercurius.

La secousse reçue par Giraud avait fait tomber le loup qui lui couvrait le visage.

— Un archer ! continua Mercurius avec un ton de mépris écrasant. Depuis quand les manants s'introduisent-ils ici ?

— Depuis que les bandits y conduisent leur maîtresse ! hurla Giraud en bondissant sur Mercurius.

Mais un bras se leva rapide, une lame nue brilla sous le reflet des lumières... le bras s'abaissa, et l'archer tomba la poitrine trouée et saignante.

C'était Caméléon qui venait de frapper Giraud.

Un cri d'indignation et d'effroi partit de tous côtés ; mais à ce cri, poussé par les invités de don Pedro, répondit une clameur épouvantable provenant du dehors.

La musique se tut, et chacun demeura immobile et stupéfait.

— La bande de La Chesnaye ! les argotiers ! hurla tout à coup une voix stridente dominant le vacarme qui se faisait au dehors.

Et Richard, sous son uniforme de sergent de la prévôté, pénétra violemment dans la salle.

A cette révélation du danger, un tumulte effrayant éclata de toutes parts.

Les femmes poussèrent des cris aigus, déchirants, se voyant déjà aux mains des bandits.

Les unes se sauvèrent cherchant un refuge dans les bras d'un frère, d'un mari, d'un père, d'un amant, les autres s'évanouirent sur leurs sièges.

Les dentelles se déchiraient, les robes se lacéraient, les bijoux ruisselaient sur le plancher...

— La Chesnaye ! La Chesnaye ! criaient-ils en dedans comme en dehors, dans les salons comme dans la rue et dans la cour.

Humbert, Mercurius et Caméléon, profitant de ce premier tumulte, n'étaient pas demeurés inactifs.

Catherine s'était élancée dans le salon bleu.

Mercurius, bondissant vers Diane, l'avait enlevée de ses bras herculéens, et Caméléon s'était précipité vers Humbert, qui, parut vouloir lutter, mais qui ne put résister à celui qui l'entraînait.